

Danièle André-Carraz

**L'Expérience  
intérieure  
d'Antonin  
Artaud**

CHERCHE MIDI

In et  
Artaud (Antonin)

NC

02-05-1985-05835

80

19

ÉTAPES DE LA POÉSIE

Danièle/André-Carraz /

# L'expérience intérieure d'Antonin Artaud

*avec trois lettres  
et un autoportrait inédits*

16° Z

306

23869

le cherche midi editeur

110 rue du cherche midi, 75006 paris

DL-05-02-1982-02832

La couverture  
de ce livre a été réalisée par  
Francis DESWARTE  
d'après un portrait  
d'Akos SZABO.



troisième édition

© éditions saint-germain-des-prés - 1973

## QUI FUT ARTAUD ?

Le nom d'Antonin Artaud appelle à lui deux images : un poète surréaliste, dont l'existence artistique est inimaginable hors de ce groupe, un quelconque poète surréaliste donc, et qui fit vaguement du théâtre jusqu'au jour où il disparut au début de l'année 1936. S'impose alors la seconde image : un malade, un maniaque épris de drogue et de pureté, un fou.

Certes, Artaud fut poète et surréaliste. Le Docteur Ferdière n'a pas tout à fait tort de dire qu'Antonin Artaud n'existe pas hors du mouvement surréaliste. De toute façon, il serait bon de replacer le surréalisme lui-même dans la crise de la conscience européenne : l'esprit de révolte et d'anarchie ne fut pas uniquement surréaliste, ni le refus total des contingences. D'autres penseurs ouvrirent à un sang neuf les écluses à l'abri desquelles l'Europe exsangue, desséchée, se « cristallisait, se momifiait lentement sous les bandelettes de ses frontières, de ses usines, de ses tribunaux, de ses universités » (1), appelèrent ce vent nouveau faute duquel la pensée pourrissait, étouffait sous les poussières de la Raison, lourdement accumulées depuis la Renaissance à peu près.

Il serait bon également de rappeler que si Artaud fit quelque temps route commune avec les surréalistes,

écrivain d'ailleurs plusieurs des textes de « la Révolution Surréaliste », il se retrouva assez vite solitaire, vouant sa vie à la cause d'une Révolution pour lui plus essentielle.

Certes Artaud passa neuf ans de sa vie, de 1937 à 1946, dans divers asiles et cela peut suffire pour dire qu'il fut fou.

Mais ces deux visages, le poète surréaliste et le fou, ne paraissent pas épuiser le personnage. Au demeurant les témoignages sont fort peu nombreux — et les études encore plus rares — qui concernent la vie et l'œuvre du poète. C'est pourquoi il nous a paru important de regarder d'un peu plus près cette vie et cette œuvre.

Enfant hypersensible et malade, poète, homme de théâtre et de cinéma, peintre, aventurier — pourquoi pas, errant — illuminé, drogué et fou, homme malade implorant l'opium qui lui permettrait de vivre, possédé hurlant contre les envoûtements des démons, ou prophète portant la foudre : Artaud eut tous ces visages, superposés ou successifs. Mais dans ces avatars, la figure essentielle demeure : un homme plus que d'autres insatisfait, exigeant, moins que d'autres soumis à l'Etat de Fait, moins que d'autres étalé dans le laisser-aller, l'Aventurier de l'Esprit, en quête de la vie absolue.

C'est cette expérience intérieure que nous aimerions retracer ici ; ce sont ces expériences mystiques que nous tenterons de dire malgré l'évidente difficulté que cela présente. Difficulté inhérente au sujet lui-même, à tout ce qu'il peut entraîner de subjectif, d'équivoque, de



tabou. Difficulté ensuite tenant au poète : il est extrêmement malaisé de se faire une idée nette, générale, glaciée d'un homme aussi brûlant, aussi singulier et contradictoire dans sa singularité que le fut Antonin Artaud : l'enfant bien-pensant quoique un peu dégénéré — le « Nanaqui » de la famille — le surhomme, le grand mystique que nous peignent certains amis : Henri Thomas, Roger Blin, Marthe Robert — Saint Antonin Artaud — le matérialiste forcené dont Serge Berna veut nous imposer l'image, l'épave dérisoire que seule veulent se rappeler le Docteur Ferdière et ses amis — Artaud le Momo —... Il est délicat de prendre parti sans se voir contredire par les uns ou les autres, délicat de vouloir imposer ses propres idées comme vérités absolues, tant Artaud semblait, semble toujours appeler à son égard la partialité la plus totale. Une dernière difficulté enfin, non moins grande, rencontrée dans l'impossibilité partielle ou totale de se procurer des œuvres essentielles du poète, éparpillées dans des revues introuvables, publiées à un nombre incroyablement restreint ou même jamais publiées : ce qui est le sort d'un texte capital, *Suppôts et Supplications* (2).

Cependant, nous essayerons avec toute la rigueur possible et la ferveur permise, de témoigner sur « le cas Artaud ». Qui fut Artaud ? Peut-on vraiment parler à son propos d'expériences mystiques ? Et que furent ces expériences ? Furent-elles spirituelles uniquement ? tragiques ou poursuivies en toute sérénité ? Et, s'il y eut naufrage, quelles en furent les causes ? Nous tâche-

rons de supprimer dans la mesure du possible ces points d'interrogation.

Ceci dit, il va de soi que la discussion reste ouverte. Simplement, il nous tenait à cœur que certaines choses fussent dites, certains nœuds tranchés, certaines questions posées.

---

(1) *Œuvres complètes*, tome I.

(2) Depuis 1962, la parution des *Œuvres complètes*, chez Gallimard, a largement contribué à pallier ce manque.

## PREMIERE PARTIE

### LE VERSANT LUMINEUX

Antoine Armand naît le 2 septembre 1896 à Mar-  
seille, dans une modeste famille d'ouvriers. Ses parents  
sont les fils de la révolution de 1848. Ils ont connu de  
proche les souffrances de la vie. En 1904, le père est  
renvoyé de son travail. Les parents s'occupent de leur  
éducation. Antoine prend goût à la lecture.

Il se met à lire et découvre l'univers de la littérature  
avec une curiosité dévorante. Il découvre les grands  
romans et les poèmes. Ce qui l'attire, c'est l'idée et  
la vie, ce qui est au-delà de la simple existence et  
de la mort. Il veut connaître le monde et la vie et  
ce qui est au-delà. Il se met à lire et découvre  
le monde. Il découvre les grands romans et les  
poèmes. Il découvre l'univers de la littérature  
avec une curiosité dévorante. Il découvre les  
grands romans et les poèmes. Ce qui l'attire,  
c'est l'idée et la vie, ce qui est au-delà de la  
simple existence et de la mort. Il veut connaître  
le monde et la vie et ce qui est au-delà. Il se  
met à lire et découvre le monde. Il découvre  
les grands romans et les poèmes. Il découvre  
l'univers de la littérature avec une curiosité  
dévorante. Il découvre les grands romans et  
les poèmes. Ce qui l'attire, c'est l'idée et la  
vie, ce qui est au-delà de la simple existence  
et de la mort. Il veut connaître le monde et  
la vie et ce qui est au-delà. Il se met à lire  
et découvre le monde. Il découvre les grands  
romans et les poèmes. Il découvre l'univers  
de la littérature avec une curiosité dévorante.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



## CHAPITRE I

### LA VIE D'ANTONIN ARTAUD JUSQU'EN 1936 (1)

Antonin Artaud naît le 4 septembre 1896 à Marseille, aîné de nombreux enfants dont plusieurs mourront en bas âge. A cinq ans il est sauvé de justesse d'une méningite : 1901. De cette enfance il se rappellera surtout les médicaments, les poudres que très jeune on lui faisait prendre dans de la confiture :

« Je me souviens depuis l'âge de huit ans et même avant, m'être toujours demandé qui j'étais, ce que j'étais et pourquoi vivre... Ce que c'était que d'être et de vivre, ce que c'était que de se voir respirer et avoir voulu me respirer afin d'éprouver le fait de vivre et de voir s'il me convenait et en quoi il me convenait. Je me demandais pourquoi j'étais là et ce que c'était que d'être là — et en quoi la question se pose et pourquoi se poser la question, oui, pourquoi se poser la question d'être ou de n'être pas, lorsqu'on vit et qu'on est là... Je me demande ce qui est Moi, non pas moi au milieu de mon corps... mais en quoi peut consister ce moi qui se sent ce qu'on appelle être, être un être parce que j'ai un corps ? Mr habitude, Mr nausée, Mr manie, Mr dégoût, Mr crampe, Mr vertige, Mr fessée, Mr calottes vont de pair avec Mr insurgé, Mr réponse, Mr larmes, Mr suf-

foqué dans une âme scandalisée — pour composer un moi d'enfant, une conscience petite enfant, la conscience d'un petit enfant » (2).

Il faudrait citer tout le texte. Il détermine à quel point se confondent chez Artaud la maladie et le mal-être, le mal-être et l'interrogation sur l'être, l'impossibilité d'être et la révolte d'être dans cet être.

1915 : Antonin Artaud commence à accuser ces douleurs physiques d'origine nerveuse dont il souffrira toute sa vie. A la suite d'une crise de neurasthénie aiguë, il fait un long séjour dans une maison de santé.

1916 - 1918 : sujet à des crises de mysticisme — on le voit toute la journée égrenant un chapelet inlassablement, s'abîmant en ferventes prières — ou plus banalement à des douleurs nerveuses, il multiplie les séjours dans des maisons de repos. Aucune thérapeutique ne pouvant le guérir, les médecins ont recours aux calmants, autrement dit aux stupéfiants. Artaud en usera toute sa vie :

« J'ai besoin de trouver une certaine quantité journalière d'opium. Il me la faut parce que j'ai le corps blessé dans les nerfs des môelles et que cela est irrémédiable, incurable, absolument irrémissible et qu'il n'y a pas d'opération chirurgicale qui puisse rendre des nerfs à un organisme qui les a perdus » (3).

Cependant Artaud écrit ses premiers poèmes. Edgar-A. Poe et Baudelaire sont ses maîtres. On imagine aisément l'adolescent ardent et pur qu'il devait être.

1918-1920 : Artaud est soigné dans un établissement pour maladies mentales près de Neuchâtel par le Docteur Dardel.

Printemps 1920 : Artaud part pour Paris. Il est sous la surveillance du Docteur Toulouse.

De 1922 à 1934, Artaud se consacre au théâtre. Acteur, décorateur, auteur, metteur en scène, nous dirons plus tard ce que fut pour lui cette expérience essentielle. Retenons cependant un témoignage, celui d'André Franck : « C'était le théâtre — énorme aventure en soi et en même temps ce n'était pas que le théâtre. Tout, si l'on peut dire, devenait pour lui le tout de l'univers. Le détail se métamorphosait en signe. Aussi, l'on passait très vite de la mise en scène à la destinée ou plutôt à la destination de l'homme, de la destination de l'homme à celle de l'Être, de l'Être à la Métaphysique » (4).

Durant cette période, Artaud ne cessera pas d'écrire. Sa santé, du reste, n'est pas meilleure. Il poursuit au milieu des pires douleurs ses multiples activités. Depuis qu'il vit à Paris, pour calmer ses souffrances continuelles, il a dû prendre de l'opium. Les calmer à l'aide de l'opium, c'est encore combler l'abîme dans lequel s'engouffrent l'être et à sa suite toutes les questions sur l'être. « L'opium est cette imprescriptible et impérieuse substance qui permet de rentrer dans la vie de leur âme à ceux qui ont le malheur de l'avoir perdue » (5). Mais c'est aussi, lorsque manque la drogue — car le remède est devenu une condition de « l'application à la vie » — c'est aussi multiplier l'angoisse, c'est



transformer « l'Angoisse qui pince la corde ombilicale de la vie », en « Angoisse qui fait les fous » (5). Complices de la société qui délivre ou refuse le remède, la drogue et le manque de drogue transforment en aliéné celui qui était hors de la vie, en fou qu'on enferme, l'homme en difficulté d'être, en impossibilité d'être.

« Ceux qui prennent des drogues, c'est qu'ils ont en eux un Manque génital et prédestiné — ou que poètes de leur Moi en vie, ils ont senti avant les autres ce qui manque depuis toujours à la vie » (6).

Tenter de combler le gouffre en soi c'est donc combler ce qui sépare la vie de la Vie. Cette sensation de vertige physique est une nausée existentielle. Il est possible qu'Artaud soit un malade, il est possible qu'il soit un intoxiqué, un homme qui souffre dans sa chair et dans son âme, et se tourne et se retourne dans sa chair et dans son âme comme un malade dans son lit à la recherche d'un mieux-être, d'une place libre encore de mal-être. Mais « par les failles de son esprit », Artaud « participe à la gravitation universelle » (5) ; à force de chercher sa vie en perte d'âme, il ne se peut pas qu'il ne retrouve « cette sensation de vivre » que Saint-Jean-de-la-Croix nommait justement « mysticisme » ; à force de dénombrer toutes les rages du mal-être, il ne se peut pas qu'il ne découvre « l'éther d'un nouvel espace, cet espace que tout homme porte en soi et où l'Être se déploie » (7).

1923 - 1924. Artaud écrit à Jacques Rivière. Il se donne au Directeur littéraire de « la sacro-sainte N.R.



F. » (7) comme « un cas mental, une véritable anomalie psychique » (7). Pour la première fois il dénonce et décrit ce qu'il considère non pas comme ses structures mentales mais comme ses *ruptures* mentales.

Le 5 juin 1923, il écrit : « je souffre d'une effroyable maladie de l'esprit », (7) et le 29 janvier 1924 : « ce fléchissement constant de ma pensée, il faut l'attribuer non pas à un manque d'exercice, de développement intellectuel, mais à un effondrement central de l'âme... » (7). Le glissement du mot *esprit* au mot *âme*, glissement qui ne passa pas inaperçu à Jacques Rivière, est loin d'être dû au hasard :

« De cette faiblesse — faiblesse physiologique, faiblesse qui touche à la substance même de ce que l'on est convenu d'appeler l'âme — toute l'époque souffre : Tristan Tzara, André Breton, Pierre Reverdy. Mais eux, leur âme n'est pas physiologiquement atteinte... Alors d'où vient le mal, est-ce vraiment l'air de l'époque, un miracle flottant dans l'air, un prodige cosmique et méchant ou la découverte d'un monde nouveau, un élargissement véritable de la réalité ? Il n'en reste pas moins qu'ils ne souffrent pas et que je souffre, non pas seulement dans l'esprit, mais dans la chair et dans mon âme de tous les jours. Cette inapplication à l'objet qui caractérise toute la littérature est chez moi une inapplication à la vie. Je puis dire, moi, vraiment, que je ne suis pas au monde » (7).

Texte capital — « La rupture de tout » (7), ce vide, « cette espèce de fatigue de mort » (7) sont la fatigue

d'un esprit qui souffre d'une inapplication déjà pathologique à l'objet, « le vide nerveux absolu » (7) dans lequel sombre un esprit malade, « l'espèce de rupture intérieure de la correspondance de tous les nerfs » (7) que ressent un malade nerveux ; mais ce sont aussi « ces écartèlements affolants de la conscience », « ce vertige d'une âme, ce vide qui remplit d'angoisse et d'ennui, fait sentir la vie perdue, et se traduit pour l'âme par une coloration du néant » (7).

Nous passons alors du domaine du nerf au domaine de l'âme, du mal en corps au mal en être, du physiologique au métaphysique, de l'état pathologique à l'expérience mystique.

Fissure — manque — rupture — vide — lézarde — faille... qui recenserait dans l'œuvre d'Artaud ce vocabulaire de la rupture, ému par la fréquence de ces mots, ne serait pas outré qu'un homme donnant des signes si évidents de schizoïdie, ait dû un jour être enfermé dans un asile psychiatrique. Cependant, à lire cette œuvre, l'extrême rigueur avec laquelle ces mots ont été *choisis*, ne peut pas passer inaperçue, de même que le climat de rigoureuse lucidité dans lequel ces mots baignent. Et un fait encore est frappant : l'importance du vocabulaire mystique : « mystique, sacré, magique, Dieu, croix, vide, révélation, Vie... » autant de mots-fixes qui étoilent, criblent l'œuvre d'Antonin Artaud.

Il y a, dit Artaud « un point phosphoreux où toute la réalité se retrouve, mais changée, métamorphosée — et par quoi ? — un point de magique utilisation des

choses. Et je crois aux aérolithes mentaux, à des cosmogonies individuelles » (7).

Mais si ce point phosphoreux était « ce point où s'obnubile la conscience » (7), si ce point où se tient l'extrême réalité était celui où s'abîme l'âme, si le « Non Manifesté de la Vie » passait par l'effondrement central de l'âme, ainsi qu'Artaud le dit à Rivière ? Il y a un point où se confondent la simple recherche de la santé et la quête mystique de l'être, où se retrouvent l'apparente dépossession d'une âme et l'essentielle appartenance de cette âme à elle-même — angoisse où s'abîme le malade — extase où s'abîme le mystique... Le mal-être est une des manifestations de la quête de l'être : c'est l'état de qui, ayant constaté « l'état de mal inné qui est au fond de tout ce qui est » (7) cherche l'Être.

« La rupture sans laquelle nul ne parvient à l'état de ravissement », la mort au monde, l'arrachement à soi dans lesquels seulement sont retrouvés l'innocence et l'ivresse de l'être, le vide et la recherche de ce vide, la descente en soi-même méthodique — Artaud appelle justement « mysticité » « l'habitude de regarder avant tout en soi-même, le pouvoir de s'abstraire et de se délivrer de soi, la purification et l'oubli qui seuls permettent une transsubstantiation de la vie » (7) — « la douleur perpétuelle et l'ombre, la nuit de l'âme, l'absence de voix pour crier » (7) : tous ces états décrits par Artaud sont véritablement des états mystiques, ces expériences volontaires sont des expériences mystiques.



Nous révélerons donc ces expériences dans leur essence, nous définirons la Mystique d'Antonin Artaud. Nous ne voulions pour l'instant que légitimer notre étude et il apparaît que déjà dans la vie quotidienne d'Artaud, dans ses pensées les plus circonstanciées, est inscrite cette mysticité.

1927. Artaud vient de rompre avec les surréalistes. Il les attaque par un manifeste violent, intitulé : « A la grande Nuit ou le bluff surréaliste », dans lequel il affirme : « Pour moi Rusbröck, Martinez de Pasqualis, Boehme me justifient suffisamment... N'importe quelle action spirituelle, si elle est juste, se matérialise quand il faut... Je place au-dessus de toute nécessité réelle les exigences logiques de ma propre réalité » (7).

1931. Artaud assiste lors de l'exposition coloniale aux représentations du Théâtre Balinais : c'est une révélation ; ce théâtre qui a la solennité d'un rite sacré, et d'où « une impression d'inhumanité, de divin, de miracle, se dégage » (4) va cristalliser l'exigence depuis toujours latente chez Artaud d'un « *mysticisme d'un nouveau genre* », être le catalyseur qui permettra au poète de mettre en œuvre sa conception du Sacré, le mécanisme qui précipitera l'âme mystique d'Antonin Artaud dans des expériences mystiques.

Il passe des mois à lire les Grands Mystiques, des traités de sciences occultes, de magie ; à étudier les mythes orientaux, les cosmogonies primitives, le livre des Morts égyptien, le Bardo Todôl, la Kabale, le Zohar.

1934. Il dédie *Héliogabale ou l'Anarchiste couronné* « aux mânes d'Appolonius de Thyane, contemporain du Christ, et à tout ce qu'il peut rester d'*illuminés* dans ce monde qui s'en va. Et pour bien marquer son inactualité profonde, son spiritualisme, son inutilité », il « le dédie encore à l'*Anarchie* et à la *Guerre* pour ce monde ».

1936. Le 10 janvier, Artaud s'embarque pour le Mexique. C'était un très vieux projet. Il dira plus tard être allé « y retrouver une race qui puisse le suivre dans ses idées » (6). Il en revient en novembre 1936 après avoir vécu quelque temps avec les Tarahumaras, race de purs Indiens rouges qui cultivent le peyotl et pratiquent les rites solaires. Parce que l'expérience initiatique — au sens culturel du mot — a au fond peu d'importance — la phrase citée ci-dessus prouve qu'Artaud avait déjà en lui cette Réalité qu'il cherchait chez les Tarahumaras — et parce que l'expérience fut trop multiple et trop essentielle, qu'elle fut vécue comme hors du monde, nous la décrivons avec les expériences mystiques, comme l'une des dernières de cette « période blanche ».

Avant son départ pour le Mexique, Artaud s'est intéressé à l'Astrologie. De Manuel Cano de Castro, il apprend la science des Tarots ; guidé par son étonnant sens divinatoire, il manifeste très vite une maîtrise parfaite de l'interprétation analogique des symboles et des nombres.



1937. *Les Nouvelles Révélations de l'Être*, créées à l'aide des Tarots, paraissent sans nom d'auteur ; elles sont signées : *le Révélé*.

Tels furent les signes qui jalonnèrent la route mystique d'Antonin Artaud. Tels furent les foyers où prit feu la vie du Révélé. Les points de repère soigneusement posés au passage, les coordonnées les plus apparentes données de cette vie — et c'était nécessaire, car nous sommes dans le domaine confus des enchantements, dans ce no man's land où il est malaisé de tenir grand ouverts les yeux de la raison, — il nous est permis de nous enfoncer dans les arcanes d'une âme et de connaître les expériences mystiques d'Antonin Artaud.

---

(1) Toutes les citations concernant la vie d'Antonin Artaud sont tirées des biographies écrites par M<sup>me</sup> Marie-Ange Malausséna (*La Revue théâtrale*, n° 23, 1953) et par Mme Paule Thévenin (*Cahiers de la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault*, mai 1958).

(2) *Revue 84*, n° 16, décembre 1950.

(3) *Revue 84*, n° 5-6, 1948, lettre à Paule Thévenin.

(4) *Cahiers Renaud-Barrault*, mai 1958.

(5) *L'Ombilic des limbes*.

(6) *Lettres de Rodez*.

(7) *Œuvres complètes*, tome I.

## CHAPITRE 2

### ARTAUD ET LES PENSEES RATIONALISTE ET MYSTIQUE

« S'il suffit de prononcer les mots religieux et mystique pour être confondu avec un sacristain ou avec un bonze profondément illettré et extérieur du temple bouddhique, bon tout au plus à tourner des crécelles physiques de prières, cela juge simplement notre incapacité de tirer d'un mot toutes ses conséquences et notre ignorance profonde de l'esprit de synthèse et d'analyse » (1).

Par cette phrase, Artaud se situe délibérément du côté des religieux et des mystiques, et aux antipodes du rationalisme. Les rationalistes ont voulu nous apprendre ce qu'était la vie et pour ce faire, ils l'ont disséquée sur leurs tables d'autopsie, ils l'ont mise dans des éprouvettes, puis ont regardé au microscope ce qui se passait ; mais ils n'ont vu que de la mort car seule la mort se laisse disséquer, et jamais la vie ne sera réductible à une expérience. Ils ont voulu analyser la pensée, ont isolé des moments de la pensée, mais ils ont arrêté la pensée, et en nous donnant du monde « *une conscience séparée*, ils ont pourri l'idée de vie »

#### NUMEROS SPECIAUX DE REVUES

- 1948 Revue K, n° 1-2  
Revue 84, n° 3 à 6.
- 1958 Mai : *Cahiers de la Cie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault* (Julliard).
- 1959 Décembre : *La Tour de Feu*, n° 63-64.
- 1961 Avril : *La Tour de Feu*, n° 69.
- 1965 *Tel Quel*, n° 20.
- 1969 *Tel Quel*, n° 39.
- 1971 *Planète Plus*, n° 20.
- 1971 Décembre : *La Tour de Feu*, n° 112 (réédition des n° 63-64 et 69, avec des inédits).
- 1972 Février : *Le Magazine littéraire*, n° 61.

#### ARTICLES DANS LES REVUES

- 1945 *L'Heure nouvelle*, n° 1 (Henri Thomas).
- 1948 *Les Lettres françaises*, n° 201, 25 mars 1948.  
*Le Mercure de France*, n° 1017 (Maurice Saillet).  
*Les Cahiers de la Pléiade : Le point mort*, par Henri Thomas.  
*La Table Ronde*, n° 4.  
*France-Asie*, n° 30.
- 1949 *Esprit*, mai 1949 (Adrian Miatlev).
- 1952 *Périple*s, janvier 1952 : *Artaud à Rodez*, par Denys-Paul Bouloc.
- 1953 *La Revue théâtrale*, n° 23 (bibliographie de Marie-Ange Malausséna).
- 1959 *La Revue de Paris*, mars 1959 (Alain Bosquet).  
*France-Observateur*, 31 avril 1959 (Maurice Nadeau).
- 1961 *France-Observateur*, 21 décembre 1961 (André Dalmas).
- 1962 *L'Express*, 4 janvier 1962 (Maurice Nadeau).  
*Le Monde*, 10 février 1962 (Alain Bosquet).  
*Les Temps modernes*, n° 192. *Les Temps modernes*, n° 193 (Otto Hahn).
- 1970 *Lettrisme*, nouvelle série, n° 13 : *Antonin Artaud torturé par les psychiatres*, par Maurice Lemaitre.



*Autoportrait inédit d'Artaud par lui-même en 1920,  
offert par Mme Toulouse à Marie-Ange Malausséna.*

(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)

Ma chère Maman

Pardonne, Pardonne je t'en supplie à un fils coupable,  
à mon cœur repentant. Oh! maman je t'aime plus que  
tout au monde, je t'aime et le remords de ma faute me  
torture, je suis fou, je suis un monstre, mais pardonne  
quels jours me pousse à accomplir de tels actes. Oh! je  
t'aime et je ne saurais assez te le répéter, combien  
mon péché est énorme, mais combien tu es bonne  
aussi:

Pardonne je t'en prie, Oh! dis moi que tu me pardonnes  
et lorsque je l'aurais mérité embrasse moi et  
que je sois alors pardonné pour toujours, que je ne  
retombe plus dans ma faute: après chaque inou-  
mison je regrette et je pleure mais avvertis moi, fais  
moi penser à l'amour que je te dois pour que  
je devienne bon

Deux fois que je me couche Oh maman je t'aime

tant que je t'aime plus que tout au  
monde, je t'aime plus que tout au monde,  
maman.



*Ma chère maman,*

*Pardonne, pardonne je t'en supplie à un fils coupable, à mon cœur repentant. Oh ! maman, je t'aime plus que tout au monde, je t'aime et le remords de ma faute me torture, je suis fou. Je suis un monstre, mais pardonne. Quelle furie me pousse à accomplir de tels actes. Oh ! Je t'aime et je ne saurais assez te le répéter, combien mon péché est énorme, mais combien tu es bonne aussi.*

*Pardonne je t'en prie. Oh ! dis-moi que tu me pardonnes et lorsque je l'aurai mérité embrasse-moi et que je sois alors pardonné pour toujours, que je ne retombe plus dans ma faute. Après chaque insoumission je regrette et je pleure mais avertis-moi, fais-moi penser à l'amour que je te dois pour que je devienne bon.*

*Dieu faites que je me corrige. Oh maman je t'aime.*

*Nanaqui qui t'aime plus que tout monde, je t'aime plus que tout au monde maman.*

*N.D.L.R. : Cette lettre a été écrite à Marseille en 1911*

*(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)*

Relatios en

no de sin

a qui uns jouris

demande nene

ordres de

pour 3054 40

Primes de

Capitulum de

ly de tharm

rente primum et

La dote minima

pan in est peccat die en

etiam une fois. V. s. s.

etiam in im pines la mane

non anse n'ont pas de v. s. s.

deux fois en un jour. V. s. s.

May 18 1915

maie-ange matousena

ne ch'ho n'ave ange

vous m'avez me souffrir

debat tous d'une maniere

adieu et souffrable.

Vous savez que cela a commencé

en 1915 à Marseille et na

exosome p'annus orbi.

mais ces derniers temps mes

de tempele interante & ven a

ete abatement signon. de

de que the de est.

et non pas de que the de

et non pas de que the de

et non pas de que the de



à ce cas à Saint Jean de  
dey jusqu'au mois d'octobre  
Lequis & abbat de pheno-  
mènes étranges que contais-  
sement un un homme  
avant moi.

à ces braves  
Les 2 tremes de ten dous  
parietaux qui sou-  
tiennent la tête  
sont mis par instant  
de deux lieux fulgur-  
santes et d'elou-  
vantes tables tremblé-  
ments. Vous savez  
à l'autre part que J'ai  
devisé à Dublin une  
dixion de la colonne  
vertebrale de la part  
d'un agent de la justice  
qui m'a dit et que  
cette rupture de ma  
colonne vertebrale  
est irremédiable  
à moins que  
de certains instants  
des douleurs sans  
nom.  
n'avez vous vraiment  
pas d'élans vers

Ivry, le 18 Septembre 1947.

*Marie-Ange Malausséna*

*Ma chère Marie-Ange*

*Vous m'avez vu souffrir devant vous d'une manière odieuse, insupportable. Vous savez que cela a commencé en 1915 à Marseille et n'a en somme jamais arrêté. Mais ces derniers temps mes maux ont atteint une si terrible intensité qu'il m'a été absolument impossible de quitter le lit ; et non pas de quitter le lit mais simplement de me lever.*

*Le Docteur Delmas est en vacances à Saint-Jean-de-Luz jusqu'au mois d'octobre.*

*Je suis l'objet de phénomènes étranges que certainement aucun homme avant moi n'a connus. Les deux tressés de tendons pariétaux qui soutiennent la tête sont mûs par instant de douleurs fulgurantes et d'épouvantables tremblements. Vous savez d'autre part que j'ai subi à Dublin une scission de la colonne vertébrale de la part d'un agent de la Sûreté qui me suivait et que cette rupture de ma colonne vertébrale est irrémédiable et m'occasionne à de certains instants des douleurs sans nom.*



*N'avez-vous vraiment pas dans vos relations un médecin à qui vous pourriez demander une ordonnance pour 30 à 40 grammes de laudanum de Sydenham, trente grammes est la dose minima qui m'est nécessaire en une fois. Vous n'imaginez pas, Marie-Ange, le service que vous me rendriez et vous savez de visu que ce n'est pas de la frime.*

*A vous de tout cœur.*

*Antonin Artaud.*

*Voilà 3 jours que je suis paralysé sur mon lit, incapable de bouger.*

*N.D.L.R. : Cette lettre a été écrite le 18 septembre 1947 à Marie-Ange Malausséna, Paris.*

*(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)*

Jury 21 Septembre 1947

Marie ange Ma Laussena

mon bien chère Marie-ange  
Voici avec tous  
mes remerciements  
le plus profond  
du cœur  
les 500 francs  
m'avez prêtés.  
comme je vous l'avais  
dit

Je vous ferai signe  
très prochainement  
pour que nous allions  
dîner tous  
ensemble  
au restaurant

chinois du quartier  
latin  
dont je vous  
avais parlé  
et on vous  
pourrez enfin  
manger  
du riz

à vous  
de tout coeur

Antonin Artaud

Ivry 21 Septembre 1947.

*Marie-Ange Malausséna*

*Ma bien chère Marie-Ange  
Voici avec tous mes remerciements  
du plus profond du cœur les 500 frs que  
vous m'aviez prêtés. Comme je vous l'avais  
dit  
je vous ferai signe très prochainement  
pour que nous allions  
dîner tous ensemble au restaurant  
chinois du quartier latin dont je vous  
avais parlé et où vous pourrez enfin  
manger du riz*

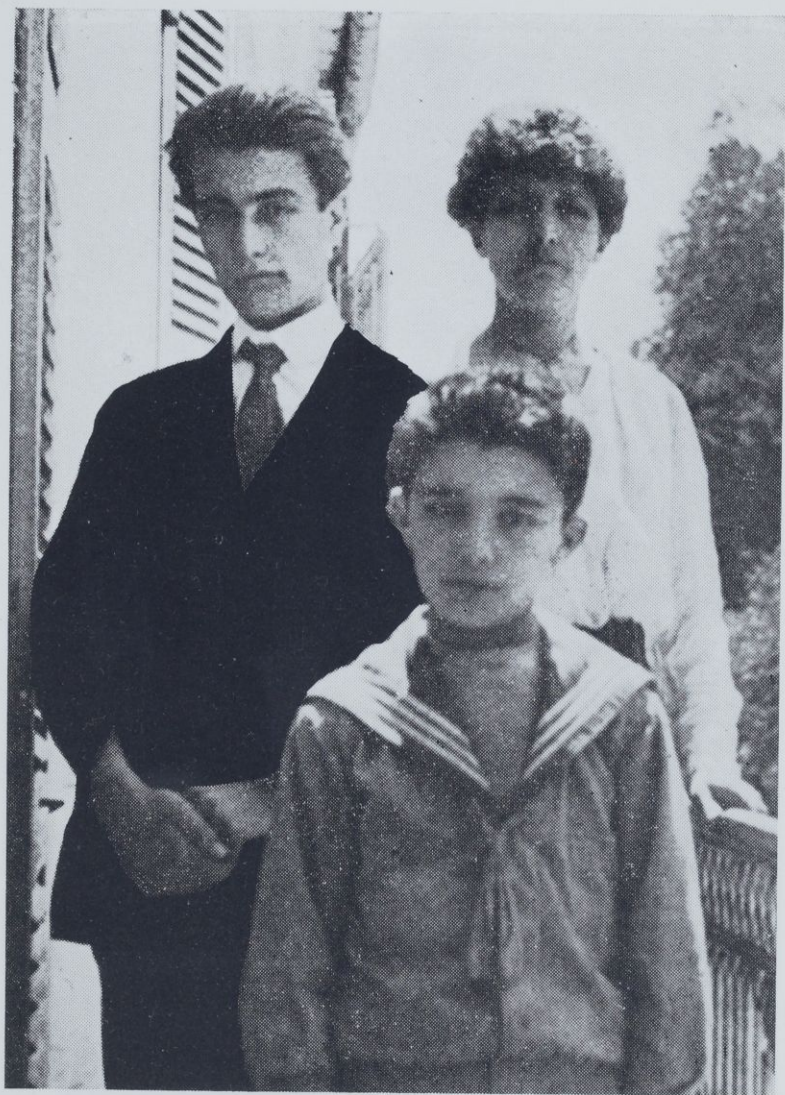
*à vous de tout cœur*

*Antonin Artaud*

*N.D.L.R. : Ivry, 21 septembre 1947, à sa sœur Marie-  
Ange Malausséna : le repas eut lieu quelques jours après.*

*(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)*





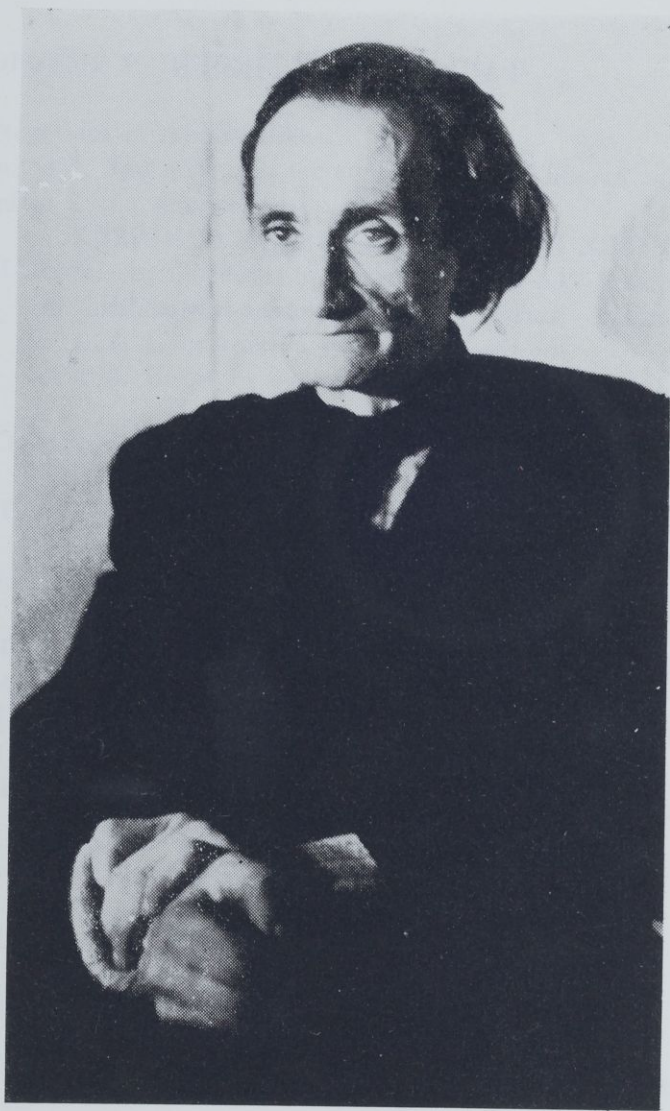
*En vacances, à Bagnères-de-Bigorre, en août 1917 ou 1918.  
Antonin Artaud, à côté de sa mère et de son frère Fernand.  
(Photo prise par un membre de la famille.)*

(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)



*Artaud chez le Dr Toulouse en 1920.*  
(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)





*Artaud à Paris, en 1947.*

(Tous droits réservés, Mme Malausséna-Artaud.)

## TABLE DES MATIERES

Qui fut Artaud ? .....	7
<b>PREMIERE PARTIE : <i>LE VERSANT LUMINEUX</i> ..</b>	<b>11</b>
Chapitre 1 La vie d'Artaud jusqu'en 1936 .....	13
Chapitre 2 Artaud et les pensées rationaliste et mystique .....	23
Chapitre 3 Recherche de l'Etre .....	29
Chapitre 4 L'Expérience du Vide .....	33
Chapitre 5 Une Théorie de la Chair. La Grille .....	37
Chapitre 6 Le voyage mystique : le Peyotl .....	45
Chapitre 7 L'expérience poétique .....	53
Chapitre 8 L'expérience théâtrale .....	65
<b>DEUXIEME PARTIE : <i>LE TEMPS DU MAL</i> .....</b>	<b>71</b>
Chapitre I La vie. Le mysticisme pathologique. Artaud le Momo .....	73
Chapitre 2 Les états mystiques .....	79
1. Le Fixe : la Mère - le Psychiatre - la Société - Dieu - la Religion .....	79
2. L'Eclatement :	
A : L'Esprit : la Grille, le Vide, la Chute	
B : Le Corps : la Momie, le Tumulus de Chair	
Chapitre 3 L'obstacle du langage .....	109



TROISIEME PARTIE : <i>LA PASSION</i> . . . . .	115
A) Négations et supplications . . . . .	117
Chapitre 1 Les négations terreuses . . . . .	121
Chapitre 2 La destruction du langage . . . . .	137
B) L'avènement du corps . . . . .	155
1. Le corps est le corps . . . . .	155
2. L'incarnation du corps . . . . .	159
3. Corps et expérience intérieure . . . . .	164
C) CONCLUSION . . . . .	171
POSTFACE . . . . .	176
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	178
DOCUMENTS . . . . .	185
Autoportrait inédit d'Artaud, 1920	
Lettre inédite à sa mère, 1911	
Deux lettres inédites à Marie-Ange Malausséna, 1947	
Trois photographies d'Artaud	



Achévé d'imprimer en avril 1981  
sur presses Cameron, dans les ateliers de la SEPC  
à St-Amand-Monrond (Cher).

Numéro d'éditeur : 491.  
Numéro d'imprimeur : 456.  
I.S.B.N. : 2-243-00205-1  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1981.



Il est inutile de démontrer la stupéfiante actualité d'Artaud, dont on continue d'étudier le "passage" éblouissant, comme d'une comète, à grand renfort d'hypothèses et de polémiques.

Saint-Antonin-Artaud ou Artaud le Môme ? Le poète surréaliste, le drogué, le malade, le surhomme ou le "fou" ? D'entre tous ses visages contradictoires s'impose peut-être - unité brûlante - celui de l'aventurier de l'Esprit, en quête de la vie absolue.

Après tout, ce livre voudrait situer Artaud en dehors de la société dans laquelle il vécut si peu et si mal, et le rendre à lui-même, à sa douleur d'être lui-même et SEUL, pour devenir Antonin Artaud, seul parmi nous tous, les adeptes lucides ou bouleversés ou les indifférents.

Danièle André-Carraz, auteur de l'Expérience intérieure d'Antonin Artaud, est née à Marseille et enseigne depuis quelques années à l'étranger.

le cherche midi editeur  
70, rue du Cherche Midi - 75006 Paris

Diffusion : Garnier

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique — Coraline Mas-Prévoist  
Programme de génération — Louis Eveillard  
Typographie — Linux Libertine, Licence OFL

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia — Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit — dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.